



Partenaire de



Créateurs d'avenirs

PREPAVOGT-ESSCA (Management-Finance)

1^{er} CONCOURS OFFICIEL
SESSION DU VENDREDI 15 MAI 2015

SYNTHESE DE DOCUMENTS

DUREE : 1H30

Nombre de pages de texte (hors pages de présentation) : 07

Conseils méthodologiques

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail. Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 10 documents présentés, en 400 mots avec une tolérance de 10 %, c'est-à-dire de 360 à 440 mots.

- 1) Prenez le temps de lire **très attentivement tous** les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue.
- 2) Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ quinze minutes à cet exercice.
- 3) Rédigez **l'introduction** qui doit annoncer le sujet, posez la problématique et proposez votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un signe étoile (*) un ensemble de 50 mots. Il vous faut vingt minutes environ pour cette partie de votre travail.
- 4) Reprenez les textes et rédigez **le développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir accéder au plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien fondé de certains adjectifs ou adverbes....
- 5) Rédigez **la conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ vingt minutes pour ce travail.
- 6) **Recomptez** tous les mots.
- 7) Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie anonymée PREPAVOGT-ESSCA.

8) Gardez **obligatoirement** les dix dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots sous votre texte : « Nombre de mots : X mots ». Les mots sont **systématiquement** recomptés lors de la correction.

9) Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en dix colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne (voir l'exemple de comptage sur la page de garde du sujet).

10) Pour résumer, voici les conseils à suivre :

- respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française ;
- soigner la calligraphie ;
- ne pas donner son avis sur le sujet proposé ;
- ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre ;
- mettre un signe * après chaque groupe de 50 mots ;
- indiquer sur la copie le nombre exact de mots et vérifier.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments. Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

Exemple :

La phrase « Aujourd'hui, 4 juillet c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des États-Unis, 75 % des nations de l'ONU se réunissent à New York. » comporte **27 mots**.

DOCUMENT 1 : VIVRE DEMAIN

Microcosme sans passé, la ville nouvelle entérinait le déracinement des nouvelles classes moyennes, que l'on pouvait dès lors déplacer n'importe où, en fonction d'une définition technocratique du « rééquilibrage » urbain de l'espace national. La technologie tourne aussi radicalement le dos au passé. Finis les inerties bureaucratiques, les conflits d'attribution, les jeux d'influence entre administrations ou notables locaux ; finis les vieilles machines, les équipements vétustes qui handicapent les zones urbaines anciennes, les difficultés d'adaptation de populations traumatisées par une succession de reconversions et de chômage ; et bien entendu, finies les traductions revendicatives des anciennes régions ouvrières, trop enclines à la grève. L'élite des enseignants, des étudiants, des chercheurs et des techniciens est convoquée, et dotée de moyens exceptionnels, voire de législations d'exception, pour mettre en place et développer industriellement les technologies avancées.

Avant d'être un symbole, la technopole est donc cette réalité, ou plutôt cette volonté nouvelle d'industrialisation : elle se présente comme la pièce maîtresse de notre dispositif de redressement économique. Cœur artificiel, mais cœur quand même, cette prothèse va drainer les meilleurs universitaires, les industries les plus performantes ; en retour, elle va irriguer du sang de l'innovation le reste du potentiel intellectuel et du tissu industriel de notre pays.

Victor Scardigli, vivre demain à Technopolis, in Autrement nov. 1985

DOCUMENT 2 : REVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Les historiens futurs resteront bouche bée en pensant à ce courant d'idées très à la mode et selon lequel le progrès technique se serait ralenti. Prométhée, affirment certains, se serait endormi. C'est un contresens radical. La vérité est que la mise en œuvre inévitable et hautement souhaitable, des connaissances acquises en matière électronique va, d'ici la fin du siècle, entraîner une prodigieuse révolution sociale et morale dans les pays les plus avancés. Comparées aux sociétés actuelles, on peut avancer que les sociétés futures ne seront pas seulement des sociétés du sous-emploi, mais probablement, à cause des prodiges de la technique, des sociétés proches du non-emploi.

Sous cet angle, le théorème selon lequel l'emploi est lié à la croissance ne vaut plus que dans le court et le moyen terme. Les limites de la croissance

imputables à la crise énergétique et aux défaillances du système monétaire international, ne sont vraisemblablement que des données très secondaires par rapport à l'incroyable cataclysme que nous préparent les « puces »- c'est-à-dire les micro-processeurs -, si nous ne faisons pas tout pour y adapter nos sociétés, pour un pays comme le nôtre, la révolution électronique, plus encore que la crise mondiale, représente peut-être la grande épreuve de ce temps. Mais cette épreuve mondiale, porte en elle-même sa solution : il n'y a pas d'autre ligne à suivre que « l'électrification » aussi rapide que possible de la France(...)

Michel Albert, le Pari français, Seuil, 1982

DOCUMENT 3 : LA PASSION DE L'INFORMATIQUE

Branchez-vous ! L'ordre est d'abord à prendre au pied de la lettre. La micro-informatique renouvelle radicalement l'extension et l'usage des réseaux. La communication y devient celle des banques de données, celle des répertoires télématiques, celle de nouvelles formes de distributions marchandes. Les services se métamorphosent. Opérations bancaires ou administratives, achats divers, informations tous azimuts occupent insensiblement les terminaux domestiques. « Se brancher », c'est rendre immédiatement disponibles annuaires, index, données en séries, c'est « dialoguer » avec d'autres utilisateurs ou faire des télé-réservations (tous ces avantages peuvent être acquis autrement, en dehors même de la machine), mais une évidente accélération du temps selon une tendance qui, dans nos sociétés de progrès, préexiste largement à l'informatique. La durée de quelques services s'écrase au point de s'annuler. Les distances se raccourcissent encore.

Les réseaux et la privatisation de leur accès pourraient jouer le même rôle que l'automobile à ses débuts : le signe d'une valorisation sociale et la possibilité de transformer qualitativement l'espace et le temps³. D'où ce jeu sur l'imaginaire que certains impulsent très consciencieusement : « nous voici insérés dans un filet d'informations qui font de chacun de nous le « nœud » d'un réseau planétaire. » Le clavier domestique démultiplie les aiguillages, abolit les frontières et les durées, promeut l'image d'une immense ramification dont chacun peut se croire un instant le point de focalisation.

Georges Vigarello, l'ordinateur en tête, Esprit, Février 1985

DOCUMENT 4 : L'ENJEU DU JEU VIDEO

Télématique, privatique, bureautique, interactivité, fibre optique... interface, vidéodisque, lecture laser, hologramme... quand la langue bouge, la société bouge. Depuis quelques années, la multiplication des moyens techniques de communication et de traitement de l'information suscite une redéfinition rapide des modes de relation sociale, dans le travail ou dans le loisir. Ce phénomène, nous ne le nommons pas, parce que, précisément, il est en train de s'accomplir, et que chercher à l'identifier en un mot serait prétendre le saisir. Il recouvre une confluence d'évolutions techniques : l'informatique, où les matériels deviennent plus puissants, les programmes plus précis ; les réseaux, où les chaînes (câbles, satellites) suppriment les barrières géographiques et permettent l'instantanéité d'une communication de masse ; l'image, pour laquelle les supports, la prise de vue, l'enregistrement deviennent plus maniables, donc plus souples.

La nature du phénomène est ainsi que des techniques d'origines diversifiées se rejoignent pour s'ajuster les unes aux autres, au point de ne plus faire qu'un seul processus global. Telle l'image de la pieuvre : l'extrémité d'un tentacule semble ponctuellement isolée ; plus l'on remonte vers le centre, plus l'on voit l'unité profonde du réseau de tentacules. Le progrès technique peut se comparer à cette progression de l'extrémité des tentacules vers le centre : l'apparent éclatement des innovations laisse apparaître que les chaînes de découvertes concourent à une fusion. Fusion qui multiplie leur impact ; le tout est plus que la somme de ses éléments.

Hervé Kempf, L'enjeu du jeu vidéo, Etudes, J. Août 1983

DOCUMENT 5 : LA MATIERE GRISE

La société industrielle se définit par la massification. Depuis les manufactures du XVIIIe siècle, nous l'avons vue concentrer la production dans des bâtiments de plus en plus grands où des machines de plus en plus puissantes exigeaient d'être servies par des masses croissantes d'ouvriers. Et les villes croissaient à la demande. Le travail de la chaîne inventé par Taylor

transformait l'homme en un appendice de la machine, l'enchaînait à des gestes idiots mille fois répétés dont les temps modernes de Chaplin furent la définitive satire. La valeur, ou la plus-value, était créée par le travail : personne, depuis Marx, ne peut l'ignorer. Mais le gigantisme, les investissements colossaux, la mécanisation croissante et l'obsolescence de plus en plus rapide des machines ont considérablement accru la fonction du capital dans la création des richesses ; cependant que la valeur de la technologie prenait le pas sur celle du travail manuel. Aujourd'hui, beaucoup plus que le travail, c'est l'innovation, la productivité, bref, la matière grise des savants, des ingénieurs, des gestionnaires, qui est créatrice de valeur. Et c'est pourquoi nos manœuvres, qui font le même travail que ceux d'Algérie, du Maroc, de Turquie ou Yougoslavie--- et qui sont pour moitié, en France, immigrés de quelques-uns de ces pays--- ont un niveau de vie tellement supérieur à celui de leurs frères. Quel est le moteur de tout ça, si ce n'est le profit ? (Et parfois, le plaisir, pour les privilèges du cerveau.)

*Jean Duché, le bouclier d'Athéna (l'occident, son histoire, son destin)
Laffont, 1983*

DOCUMENT 6 : LE CATALYSEUR

Dans les sociétés modernes, l'information détermine et conditionne tout : structures, méthodes et styles de gestion. C'est pourquoi nous devons d'abord prendre conscience de la transition que nous vivons entre un type de société industrielle marquée par la conquête de l'énergie, la collecte des matières premières et un type de société où la denrée essentielle est l'information. Avec cette différence capitale : l'énergie, comme l'argent, est consommée, alors que l'information s'autocatalyse, s'alimente à sa propre source, s'accumule, par son échange même. Pour affronter les contraintes de la société informationnelle, gérer l'intelligence, susciter et catalyser l'innovation, nos structures, modes de pensée, méthodes devront évoluer en profondeur.

Toute structure vivante dépérit et disparaît si elle n'est pas traversée en permanence par un flux d'informations, d'énergie et de matériaux. C'est le concept et la loi des « systèmes ouverts ». Comme les organismes vivants, les entreprises ont besoin de systèmes sensoriels, de capteurs. On a trop longtemps considéré les entreprises grâce à une bonne dose de débrouillardise. Pour être innovateur, compétitif et adaptable, il faut aujourd'hui disposer de moyens

lourds. Savoir acheter, échanger, négocier de l'information sous toutes ses formes, et y mettre le prix.

1- L'information comme une denrée mineure, gratuite, facile, facilement accessible grâce

DOCUMENT 7 : LES ROBOTS

On compte, aujourd'hui, trois générations de robots. La première est celle du manipulateur manuel, machine qui a le monopole total de la transformation énergétique et de l'information. La seconde apparaît avec le robot qui peut apprendre à reproduire un ensemble d'opérations. A chaque apprentissage qui demeure manuel une prestation différente. De l'étroite spécialisation, le robot accède à la polyvalence. Une troisième génération est en train de naître, composée de machines dont on dira, sans doute dans quelques décennies que le règne de l'automatique aura commencé avec elles. Les deux premiers types de robots, avec ou sans apprentissage, ne font que faire : ils sont des effectueurs. Les troisièmes contiennent en eux des mécanismes qui leur permettent de reproduire les qualités propres à notre sens. Ils n'ont pas encore de sentiments mais déjà une perception de certains de leurs éléments. Ils reconnaissent les formes et peuvent, ainsi, choisir ou ne pas choisir telle ou telle pièce qui passe à leur portée. Ils réagissent au son et peuvent déclencher ou interrompre une action selon le désordre acoustique. Contenant et transformant l'information, ils manifestent leur vocation à remplacer les organes de nos sens. Tout comme la machine-outil l'avait fait dans le traitement de l'énergie, le robot évolue sous la loi d'une règle tacite : la productivité de l'information.

Alain Cotta, le triomphe des corporations, Grasset 1983

DOCUMENT 8 : L'INFORMATIQUE ET L'INFORMATION

Dans la plupart des activités informationnelles, l'introduction de l'informatique modifie en fait complètement non seulement le volume mais aussi la nature même du service, ce qui fait qu'on ne peut tout simplement pas mesurer la productivité de la nouvelle technologie par rapport à l'ancienne. Le produit du bureau d'études assisté par la conception par ordinateur n'emploie

pas seulement un nombre moindre de dessinateurs : il est d'une qualité supérieure à celui d'un bureau d'études classique. Le service qu'une banque rend à son client en lui envoyant un relevé journalier de son compte, n'est pas comparable au service d'un relevé mensuel. Les calculs scientifiques que permet un ordinateur moderne, comme ceux que requiert la mise sur orbite de satellites, n'auraient pas été possibles autrefois. Les statistiques dont on dispose sur l'économie moderne auraient requis, pour leur préparation, cent à mille fois plus d'heures de travail il y a cinquante ans ; mais en fait, ce calcul n'a guère de sens, car on n'aurait pas pu consacrer il y a cinquante ans une telle force de travail à la production de chiffres et, de toute manière, les statistiques seraient arrivées trop tard pour permettre d'éclairer les décisions de politique économique ou de stratégie d'entreprises.

Christian Stoffaes, Informatisation et emploi, menace de mutation, la documentation française 1981

DOCUMENT 9 : INFORMATIQUE ; envahisseur ?

On a dit : l'informatique nous habite. Elle est l'envahisseur apparent ou masqué. Elle tend à devenir la modernité en son entier. Par elle, en elle se réitère les thématiques précédemment recensées. Celles de la rupture et de la mutation, elles viennent d'être manifestées. Celles de la société abstraite, car l'informatisation introduit avec l'automate un être du troisième type (inséré entre l'homme et les choses), produit un nouveau genre d'objet dépourvu de son évidence en estompant la différence entre le matériel et l'immatériel, provoque un doublage de la société par ce qui résulte des connexions et mises en communication multiples et encore multipliables. L'hyper rationalisation et la déperdition du réel connu se trouvent au terme. Les thèmes, aussi, par lesquels fut définie la culture du narcissisme, apparaissent : « l'homme moderne, note Ph. Lemoine, transforme tout ce qu'il touche en un autre lui-même », il est « mi- Narcisse, mi- médias ».

Georges Balandier, Le Détour, Fayard, 1985.

DOCUMENT 10 : SOCIETE INFORMATIQUE ?

En gros, la société va tendre à s'organiser autour de trois étages (ceci est une typologie, et naturellement il y aura beaucoup d'interstices) : de très grandes entreprises restant liées à la loi des rendements croissants on n'a pas encore inventé les centrales atomiques de poche vouées à la rationalisation et à la productivité maximale ; de petites unités performantes ouvrant la voie à l'innovation, aux nouveaux produits, aux nouvelles consommations, et dont la règle restera la compétitive, la combativité, le goût du risque et la quête du profit maximal ; et puis, un immense « ventre », croissant, de services publics, de coopératives, de mutuelles, d'associations, groupes décentralisés moins soucieux de rendements économiques et financiers, mais fortement consommateurs de main d'œuvre et dispensateurs de ce que, depuis Ivan Illich, il est convenu d'appeler des « aménités ».

Ainsi, la scène sociale traditionnelle tend et tendra à se désarticuler au fur et à mesure du passage de la société industrielle, organique, à la société d'information qui, par nature, est polymorphe. Les rivalités n'opposeront plus deux classes sociales, structurées par leur insertion dans les processus industriels, mais une infinité de groupes mobiles, conditionnés par la diversité de leurs appartenances et de leurs projets. Une telle société court dans le présent de sérieux risques de schizophrénie mais, surtout, elle devient totalement imprévisible. Les grilles traditionnelles d'interprétation et de prévision, la libérale, la marxiste, contemporaines de la société de production, sont remises en cause par son dépassement.

Simon Nora, « Où nous mène l'informatique ? » Editions Gallimard, mai 1983